

La sécurité à quel prix? = Gespräche über Sicherheit

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **8 (2003)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La sécurité à quel prix?

Interpellée par la portée actuelle des discours et des pratiques sécuritaires, l'équipe de *Tsantsa* a décidé de lancer un débat sur le thème de la sécurité et du contrôle. Pour ce faire, elle a pris contact avec quatre personnalités confrontées à ces questions afin d'examiner avec elles si la recrudescence du sentiment d'insécurité était essentiellement due à son exploitation politicienne et médiatique ou s'il s'agissait d'un phénomène plus global résultant de tensions sociales, tant régionales ou nationales que planétaires. En bref, la peur et le sentiment d'insécurité, ressentis individuellement, servent-ils de caisse de résonance aux incertitudes sociales contemporaines?

Dans un premier temps, nous avons tenté d'isoler un certain nombre de questions que nous nous posons individuellement. Pourquoi le sentiment d'insécurité est-il si présent chez les gens alors que les risques d'être agressés sont relativement rares? Pourquoi, au moment où les conditions socio-économiques se détériorent, la question de la violence est-elle traitée individuellement, avec comme réponse principale la répression et l'enfermement? Quel prix une société est-elle prête à payer pour garantir sa sécurité? Quel est le coût et quelle est la validité du contrôle renforcé et de la tolérance zéro? Quels liens l'idéologie sécuritaire entretient-elle avec la migration et avec la peur de l'autre? Qu'est-ce qu'un contrôle social efficace et qu'attend-on des citoyens dans ce domaine?

Ces questions ont mis en évidence une série de notions à interroger avec nos interlocuteurs: sécurité, insécurité, risque, liberté, contrôle (social), tolérance zéro, peur, bouc émissaire, précarité, civisme. Elles nous ont également permis de préciser nos hypothèses sous-jacentes:

- le sentiment d'insécurité se généralise, s'individualise, se particularise;
- il est stimulé par de multiples sources dont les messages sont amalgamés;
- il est rarement connecté de manière directe et vécue aux situations qui le provoquent;
- il est instrumentalisé par certaines instances pratiquant plus ou moins ouvertement la simplification et le calcul politiques;
- dans le sillage de cette construction intersubjective, une idéologie sécuritaire se met peu à peu en place, mais de manière éclatée, fragmentée et sans doute en grande partie admise et intégrée, voire même incorporée, par la majorité des citoyens.

La question de fond qui en résulte est donc: que faire face à la peur et aux dérives qu'elle provoque? Les réponses que nous avons obtenues sont évidemment le reflet de l'engagement idéologique et social de nos interlocuteurs. Elles mettent toutes en évidence l'aspect subjectif, voire construit, des représentations liées à la violence tout en soulignant qu'un certain nombre de faits préoccupants n'en doivent pas moins être pris en considération. Elles relèvent l'importance des médias dans le travail de dramatisation et donc, potentiellement, de dédramatisation de ces problèmes. Elles affirment par ailleurs la nécessité de travailler avec l'ensemble des partenaires sociaux concernés plutôt que d'axer les politiques de sécurité sur le contrôle et la répression.

Le débat a été coordonné par Brigitta Gerber, Isabelle Girod, Marc-Olivier Gonseth, Laurence Ossipow, Sabina Lichtensteiger et Barbara Waldis.



Gespräche über Sicherheit

Die diesjährige Debatte widmet sich dem Thema der Sicherheit und Sicherheitspolitik in der Schweiz. Wir lassen vier Persönlichkeiten zu Wort kommen, die sich in ihrem konkreten beruflichen Umfeld mit Sicherheitsfragen beschäftigen. Im Gespräch geht es weniger um ihre tatsächliche Arbeit; vielmehr gibt es Raum für grundsätzliche Überlegungen zur gesellschaftlichen Relevanz verschiedener Massnahmen und zu den dahinter liegenden Vorstellungen. Folgende Diskussionspunkte stehen dabei im Vordergrund:

1. Das Sicherheitskonzept des Gesprächspartners; der Zusammenhang von Sicherheit mit Begriffen wie Risiko, (wirtschaftlicher, ökologischer u.a.) Unsicherheit, (sozialer) Kontrolle, einer gesellschaftlichen Haltung der Risikoaversion (Toleranz Zero), zivilem Verhalten, Armut und der Angst vor dem «Fremden».

2. Die vieldiskutierte Zunahme von Risiken; das Verhältnis zwischen Unsicherheitsgefühl und tatsächlichem Risiko; Gründe für dieses Unsicherheitsgefühl (politisch-medialer Umgang mit Sicherheitsfragen; regionale, nationale und globale Spannungen; soziale Ungewissheiten).

3. Die Verstärkung der repressiven Massnahmen im Zusammenhang mit Kriminalität und Gewalt bzw. die Frage nach anderen Vorgehensmethoden; eine sinnvolle gesellschaftliche Risikoverwaltung und mögliche gesellschaftliche Kosten für Sicherheitsgarantien.

4. Die Einflussnahme auf öffentliche Sicherheitsdiskurse (Rolle von Medien, Politik, Wirtschaft, Forschung, und zivilen Akteuren).

5. Die Suche nach einer neuen öffentlich-politischen Diskussion um Sicherheit.

Im Umgang mit Sicherheitsfragen und in den grundsätzlichen Überlegungen zur Sicherheitsdiskussion reflektiert sich das jeweilige politische und soziale Engagement der Gesprächspartner. Wichtig ist ihnen die Subjektivität der Risikoeinschätzung und das individuelle Sicherheitsgefühl. Sie betonen die Konstruiertheit von Gewaltdiskursen. Eine Zunahme der gesellschaftlichen Sicherheitsprobleme sehen sie beispielsweise im Bereich Wirtschaftskriminalität und in den Folgen der Auslagerung des öffentlichen Sektors. Sicherheitsfragen werden in einen gesamtgesellschaftlichen Kontext gestellt. Die Verantwortung der Medien sehen die Gesprächspartner sowohl bei der Dramatisierung als auch bei der Versachlichung der Sicherheitsdiskussion. Chancen einer effektiven Lösung von Sicherheitsfragen werden in einer nachhaltigen Zusammenarbeit und Vernetzung betroffener Akteure gesehen.

Die folgenden Beiträge wurden von Brigitta Gerber, Isabelle Girod, Marc-Olivier Gonseth, Laurence Ossipow, Sabina Lichtensteiger und Barbara Waldis zusammengestellt.



© David Prêtre / STRATES